

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 39

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Onna reponsa.

Vo z'è contà l'autro dzo coumeint, sein lo volliai, noutr'assesseu avai traità dè caïon monsu lo menistre; ora, vè vo z'eïn derè iena, coumeint quiet on pào sè traità dè caïon sè-mimo et mimameint dein 'na lettra.

Branon Fuzet, on bon paisan dè per tsi no, a 'na felhie que demàorè pè Lozena et que s'est mariaïe avoué on cocher qu'étai à maitrè avoué la Zaline dein la mèma maison.

Lào ménadzo va prào bin, s'accordont bou-nadrai et l'ont dza 'na ribeindaïe d'eïnfaïn, kà ti lè z'ans l'ao z'arrevè 'na novalla fri-mousse, ceïn ne ratè pas, et batsi, ceïn cottè; pu clliào z'eïnfaïn vignont gros, medzont coumeint d'ài l'ao et, se lo pan et la pedanse manquant à l'hotò, mau va!

N'est tot parai pas dinse que ceïn sè passè tsi la Zaline; se n'hommo fà d'ài bouneïn dzornà, n'est rein sulous et tot ceïn que l'affànè vint à l'hotò; dinse faseint, n'ont quasu jamé man-quà dè rein et lè guignons ne l'ao gràvont pas dè dremi.

Tot parai, avoué tota cllia marmaille qu'est adè déveron la metse et que faut neri, s'agit d'avai adè pè l'hotò oquiè que rappoyè on boc-on, kà on ne pào portant ravondà clliào bouébo avoué d'ài n'yon aobin ein l'ao bailleint à seï d'ài bâtons dè regalisce, na! faut oquiè que cottè bin adrai lo pétro et l'est por ceïn que la Zaline sè peïnseïe que se poïvant amodi-y on ébouaton, atsetà dou-trai petits portsets que porriont engraisai avoué l'ao lavouirès et on pou dè reïrin, coumeint fasioïn tsi son père, sariont frou dè cousins po l'ao medzaille tandi on bon part dè m'ài, kà, à la boutséri, io faut adè avai l'ardzeïn su lo pàodzo, on quar-tai dè bouli dè cinq livres et demi vo nettèye 'na pliaqua, et quand on pào s'espargni, tant mè lo faut fèrè!

Mà, ma fai, motta! faillà pas sondzi à clliào caïenets, kà, coumeint vo sèdès, à Lozena, n'ont min d'étrabillio et vo ne sarià pas fottu dè l'ài trovà pi n'éboïton, po ceïn que clliào dzeïn dè la capitala, que sont tant fignolets, n'àmont rein tant cheintre dein l'ao tserairès, la bazoza et lo fèmi, ni clliào z'odeu dè crào à verin, coumeint per tsi no.

Adon la Zaline, quand l'a eut z' ruminà on boc-on, sè peïnseï: « Pisque l'est dinse, pas tant dè cé commerço; mon père a adè quat' à cinq caïons à l'engrais, m'eïn vé l'ài einvouyi 'na lettra po l'ài derè dè no z'eïn menà ion dein cauquies dzo et ne fareint boutséri tsi no!

Lo cocher, don l'hommo à la Zaline, fe as-tout d'accco; l'écrisont la lettra ào père et lo surleindèman après le reçaï 'na reponse d'ao Bronan yo sè desai:

« Te no z'a écrit po avai on caïon gras, mà, po ora, n'ia pas moïan, tot parai, pisque t'as fauta dè tsai, t'eïnvouyo dou jambons et 'na bajou pè la pousta. Preïnds on boc-on pa-cheïnce, t'arè lo caïon tot einti dein cauquies senannès, quand y'andrè tè trovà!

Actrices et acteurs.

La réouverture très prochaine du Théâtre donne quelque actualité à la remarque suivante, que fit jadis un spirituel chroniqueur du *Temps*, de Paris:

« Pourquoi les actrices sont-elles, en général, plus intelligentes que les acteurs? »

« Pourtant acteurs et actrices ont des origines à peu près semblables. Souvent la race fait défaut et aussi l'éducation première. Mais les actrices tournent mieux — dans un certain sens — que les acteurs. Tel ténor ou baryton était, la veille, garçon de café, employé de commerce, ramasseur de bouts de cigare. On lui met un casque sur la tête, une épée au côté; on lui dit:

« — Tu es Lohengrin; tu es Raoul; tu es Tristan.

« Et ce n'est pas vrai. Il reste toujours garçon de café, employé de commerce ou ramasseur de bouts de cigare.

« Telle soprano ou mezzo-soprano était, hier, piqueuse de bottines, ouvrière à la confection, femme de chambre. On lui dit:

« — Tu es Elsa; tu es Marguerite; tu es Iseult.

« Et elle devient aisément Elsa, Marguerite ou Iseult. Elle est à sa place et très à son aise dans les palais des dieux ou des rois. C'est tout à fait surprenant. »

C'est surprenant, en effet, mais peu flatteur pour nous, hommes.

Bas-Bleu.

Lady Montagne, qui s'était fait un nom dans les lettres anglaises, réunissait chez elle ses amies qui partageaient ses goûts, et pour qui la conversation avait plus de charmes que le jeu et la danse.

On assure, dit Charles Joliet, que l'origine de l'expression *Bas-Bleu* se rattache au fait suivant:

Vers l'an 1791, ce fut une grande mode parmi les dames anglaises de donner des soirées où elles invitaient de préférence des hommes de lettres.

Un des membres les plus éminents de cette réunion était sir Stillingfleet. Son habileté à manier la parole et l'intérêt qu'il savait prêter à tout ce qu'il racontait le faisait regarder comme un oracle. On prétend qu'en son absence la causerie devenait languissante et que les dames découragées s'écriaient: « Nous ne pouvons rien faire sans les *Bas-Bleus*. » C'est ainsi qu'elles le désignaient parce qu'il avait l'habitude de porter des bas de cette couleur. La dénomination fut appliquée après à chacune d'elles, ainsi qu'à leur réunion qu'on appela le *Club des Bas-Bleus*.

Enigme

PROPOSÉE PAR UN ABONNÉ.

Dans la forêt, l'on me voit solitaire.
Sans moi, l'on n'aurait point de froid.
Nous sommes deux dans toute affaire,
Nous n'y sommes jamais à trois.
Sans être en voix, je suis toujours en fête,
Et sans moi pas de gai refrain;
Enfin, sans être bête,
Je n'ai cependant rien d'humain.

Bontades.

Ledoux, lieutenant d'artillerie, ayant un bras et une jambe de bois, visitait un jour son frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du pays, d'un esprit aussi épais que son corps. Le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet:

— Ote-moi le bras et mets-le sur la table.

Le pauvre valet obéit en tremblant.

— Ote-moi la jambe et mets-la à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembler pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

— Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant.

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenêtre, croyant avoir affaire au diable.

L'autre soir, dans le monde.

— Hé! mon cher directeur, vous êtes superbe, ce soir... Vous voilà rajeuni. Vos cheveux vous sont donc revenus?... »

— Oui, mon cher, à cent vingt francs.

Comme la plupart des enfants, le petit Paul prononçait: un *cien*, un *cat*, un *cameau*.

— Si tu prononces ces mots-là comme il faut, lui dit sa marraine, tu auras deux fois de la tarte!

Après s'être concentré, Paul dit de la façon la plus irréprochable: un chien, un chat, un chameau.

Puis, dans un accès de zèle, il ajoute:

— Un chinge!

Dans une leçon de comptabilité commerciale, le maître explique que les financiers, les hommes d'affaires, nomment les effets de commerce, les coupons, les chèques, etc., tout simplement du *Londres*, du *Paris*, du *Marseille*, suivant le lieu où ils doivent être payés.

— Eh bien, fait-il à un élève, donnez-moi un exemple. Je suppose que vous vous adressiez à un banquier pour obtenir une de ces valeurs, que demanderiez-vous?

— Je demanderais du Bologne.

— Taisez-vous!... vous n'êtes qu'un salami!

On assure qu'à leur arrivée à Bâle, le prince Tchun et sa suite, au lieu du bon repas attendu, trouvèrent un pot de camomille.

D'où vient?

Le télégramme lancé de Gènes à l'Hôtel des Trois-Rois, à Bâle, portait ces mots: « S. A. I. le prince Tchun arrive avec sa cuite. »

Ces étourdis de télégraphistes « ont oublié la cédille, » dit quelqu'un.

Le professeur. — Oui, mes enfants, les cheveux de notre existence sont tous comptés.

— Alors, quel est le numéro de celui-ci, Monsieur? interrompit le petit Peter, qui venait de s'arracher un cheveu et le présentait en riant au professeur.

— Ça, c'est le n° 1, Peter, et voilà les n° 2, 3, 4, 5... réplique le professeur en tirant à chaque fois un cheveu de la tête du petit moqueur. Maintenant, veux-tu en connaître le total?

— Aïe! aïe! non, Monsieur.

THÉÂTRE. — Demain soir, dimanche, sous la direction de M. Darcourt, *La Muse* nous donnera une représentation où la gaité aura beau rôle. Jugez-en: *Un client sérieux*, un acte désopilant de Courteline, et *La Marraine de Charley*, trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en dire plus. Billets chez MM. Tarin et Dubois.

La Veine est le titre d'une comédie en 4 actes, de M. Alfred Capus. Cette pièce est en ce moment le grand succès du Théâtre des Variétés, de Paris. Elle nous sera donnée lundi soir, par la Tournée Ullmann. Billets chez MM. Tarin et Dubois.

KURSAAL-VARIÉTÉS de Lausanne: C'est ainsi que s'appelle réellement le délicieux petit théâtre de Bel-Air. Que le mot « Kursaal » n'effraie personne; les petits chevaux et autres jeux de hasard en sont rigoureusement bannis. Salle des plus coquettes, de style moderne; lumière électrique (400 lampes); 600 places, à des prix très modestes. Vendredi, 4 octobre, soirée d'inauguration, à laquelle seront conviées les autorités et la presse: *La première représentation publique* aura lieu le lendemain, samedi. Spectacle de famille. Orchestre de quinze musiciens. — Pour plus de détails, voir le programme et les affiches.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX
pour 1902.

Papier de bonne qualité. — Impression et reliure très soignées.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.